

# John Napier Turner

## 17<sup>e</sup> premier ministre du Canada

### Faits en bref

#### *Mandat*

- 30 juin 1984 - 17 septembre 1984

#### *Naissance*

- Le 7 juin 1929 à Richmond, en Angleterre
- Immigre à Rossland (Colombie-Britannique) en 1932

#### *Études*

- Université de la Colombie-Britannique (B.A., 1949)
- Université d'Oxford, boursier de la fondation Cecil Rhodes (baccalauréat en jurisprudence, 1951; B.C.L., 1952; M.A., 1957)
- Université de Paris, 1952-1953

#### *Vie privée*

- Marié en 1963 à Geills McCrae Kilgour (née en 1937)
- Une fille et trois fils

#### *Emplois*

- Avocat (reçu au Barreau du Québec en 1954 et au Barreau de l'Ontario en 1968)
- 1976-1984, pratique le droit à Toronto

#### *Parti politique*

- Libéral
- 1984-1990, chef du parti

#### *Vie politique*

- Modification au Code criminel (propagande haineuse), 1970
- Nomination à la Cour suprême de Bora Laskin, premier juge d'origine juive, 1970
- Création de la Commission de la réforme du droit, 1971
- Chef de l'opposition, 1984-1990

#### *Circonscriptions*

- 1962-1968, Saint-Laurent–Saint-Georges (Québec)
- 1968-1976, Ottawa-Carleton (Ontario)
- 1984-1993, Vancouver Quadra (Colombie-Britannique)

#### *Autres charges*

- 1965-1967, ministre sans portefeuille
- 1967, registraire général du Canada
- 1967-1968, ministre de la Consommation et des Corporations
- 1968, solliciteur général du Canada
- 1968-1972, ministre de la Justice et procureur général du Canada
- 1972-1975, ministre des Finances

## Biographie

*Tout pays prêt à céder des leviers économiques serait inévitablement amené à céder des leviers politiques, et il perdrait du même coup une grande partie de sa capacité à demeurer souverain. Je ne crois pas que, pour assurer notre avenir, nous devrions céder les leviers garantissant notre souveraineté économique, et ainsi accepter de devenir un partenaire mineur dans la grande entreprise des États-Unis d'Amérique.*

– John Turner, le 12 octobre 1988

Voilà des paroles inattendues de la part d'un ancien chef d'entreprise à propos du libre-échange! C'est qu'en dépit de ses nombreuses années de carrière dans le milieu des affaires, John Turner a une vision du Canada qui transcende les aspects financiers. Il mesure les risques associés au libre-échange et s'affaire à convaincre les Canadiens de ne pas appuyer les progressistes-conservateurs qui en font la promotion.

John Napier Turner naît en 1929 à Richmond, dans le Surrey, en banlieue de Londres, d'un père anglais et d'une mère canadienne. Il n'a que trois ans lorsque son père décède; sa mère, Phyllis Turner, décide alors de retourner dans sa ville natale, Rossland, en Colombie-Britannique. L'année suivante, elle obtient un emploi à la Commission du tarif (devenue depuis le Tribunal du commerce extérieur) à Ottawa. Elle entame ainsi ce qui sera une brillante carrière dans la fonction publique, et ses enfants grandiront à Ottawa.

Turner fréquente le collège Ashbury et le collège St. Patrick à Ottawa. Lorsque sa mère épouse Frank Mackenzie Ross, un homme d'affaires prospère de Vancouver, la famille déménage dans l'Ouest. Turner est admis à l'Université de la Colombie-Britannique, où il étudie en sciences politiques, en économie et en anglais; athlète accompli, il s'illustre dans l'équipe d'athlétisme. Il obtient son diplôme en 1949, puis reçoit une bourse de la fondation Cecil Rhodes qui lui permet d'aller étudier le droit à l'Université d'Oxford; il prépare ensuite son doctorat à l'Université de Paris. En 1953, il rentre à Vancouver faire ses études préparatoires au Barreau canadien. Il déménage ensuite à Montréal et entre au service du cabinet Stikeman and Elliott avant d'être admis, en 1954, au Barreau du Québec.

Turner est attiré en politique par le ministre libéral C. D. Howe, qui lui propose de se joindre à son équipe lors de la campagne électorale de 1957. Trois ans plus tard, il est invité à prendre la parole à un congrès libéral à Kingston, où il crée de nouveaux liens avec des membres du parti. En 1962, il se porte candidat dans la circonscription de Saint-Laurent–Saint-Georges et remporte l'élection.

Une fois installé à Ottawa, Turner se joint à un groupe de jeunes libéraux désireux de réformer la politique du parti. Les médias ont tôt fait de qualifier ces ambitieux libéraux d'arrière-ban de « Jeunes-Turcs ». En 1965, Turner entre au Cabinet du premier ministre Lester Pearson à titre

de ministre sans portefeuille et, en 1967, il est nommé ministre du tout nouveau ministère de la Consommation et des Corporations.

Lorsque Pearson démissionne en 1968, Turner entre dans la course à la direction du parti, que remporte Pierre Elliott Trudeau. Lorsque ce dernier prend le pouvoir, il nomme Turner ministre de la Justice. Au cours des quatre années passées à ce poste, Turner réorganise et rajeunit le ministère. Il abandonne la longue tradition de favoritisme politique attachée à la nomination des juges, supervise un certain nombre de réformes du Code criminel et met sur pied la Commission de réforme du droit; il dirige le ministère à l'époque de l'application de la *Loi sur les mesures de guerre* pendant la crise d'Octobre au Québec.

En 1972, Turner devient ministre des Finances. Comme le Parti libéral forme un gouvernement minoritaire, les budgets qu'il soumet doivent recevoir l'appui de l'opposition. Il réussit à faire accepter son budget de 1973, mais l'année suivante, le Nouveau Parti démocratique rejette son budget, et des élections sont donc déclenchées. Après les élections de 1974, Turner demeure ministre des Finances, fonction qu'il affectionne de moins en moins. Le Cabinet ne lui offrant plus d'autres horizons, il démissionne de son poste en 1975 et quitte la politique l'année suivante. Il se joint au cabinet d'avocats torontois McMillan Binch. Lorsque Trudeau quitte à son tour la politique au lendemain de la défaite libérale aux élections de 1979, Turner n'est nullement disposé à entrer dans la course à la direction du parti. Le gouvernement conservateur minoritaire est bientôt défait à la Chambre des communes, et Trudeau est invité à reprendre la tête des troupes libérales.

Lorsque Trudeau quitte finalement la vie politique, en 1984, de nombreux libéraux voient en Turner son successeur logique. Avec un large appui au sein du parti, Turner se lance dans la course à la direction; il est élu chef et, du même coup, premier ministre. Il hérite toutefois de graves problèmes; le départ de Trudeau laisse un vide dans la politique des libéraux, et, après seize années de pouvoir libéral, l'électorat est désillusionné. Tablant sur sa nouvelle popularité comme chef, Turner déclenche hâtivement des élections. Mais le parti est sorti exsangue et désorganisé du congrès à la chefferie; de plus, même si Turner a bien cherché à se dissocier des politiques de Trudeau, il a, tout comme lui, fait preuve de favoritisme dans ses nominations, ce qui a choqué l'électorat. Les libéraux en paieront le prix, subissant une cuisante défaite aux élections de 1984.

La reconstruction du parti est pénible, bien que Turner tire profit des difficultés et scandales nombreux qui jalonnent le règne des conservateurs. À l'automne 1988, il connaît une meilleure campagne électorale qu'en 1984. Il obtient le soutien des opposants au libre-échange avec les États-Unis. Malheureusement, ses efforts ne suffiront pas à vaincre les conservateurs. Après deux défaites électorales, il quitte la politique et retourne à sa carrière de juriste.

## Anecdote

### Un futur premier ministre à la rescousse d'un ancien premier ministre

C'est l'hiver 1965. Un jeune député et sa femme passent leurs vacances à la Barbade. Le jeune couple est descendu au même hôtel qu'un vénérable politicien conservateur, chef de l'opposition et ancien premier ministre du Canada. Un matin, à la plage, la femme du député remarque que le chef de l'opposition, parti se baigner, semble en difficulté. Le courant est très fort ce jour-là, et le ressac, puissant; et l'ancien premier ministre n'a rien d'un grand nageur. Inquiète de la situation, la dame alerte son mari.

Le jeune député, nageur d'élite du temps de ses études, plonge sans hésitation. Il agrippe le chef dans une prise salvatrice, luttant contre le courant, et réussit à ramener l'homme en difficulté jusqu'à la rive. Aussitôt parvenu à la plage, le député libéral s'apprête à donner la respiration artificielle au chef de l'opposition lorsque ce dernier revient à lui.

Le chef conservateur rescapé et ancien premier ministre est John Diefenbaker. Le sauveteur et député est John Turner, qui deviendra aussi premier ministre du Canada, dix-neuf ans plus tard. Si les événements avaient pris un autre tournant ce jour-là à la Barbade, le cours de l'histoire du Canada aurait pu se dérouler d'une manière très différente!

## Bibliographie

Cahill, Jack. *John Turner: The Long Run*, Toronto, McClelland and Stewart, 1984.

Fraser, Graham. *Playing for Keeps: The Making of the Prime Minister, 1988*, Toronto, McClelland and Stewart, 1989.

Granatstein, J. L. et Norman Hillmer. *Prime Ministers: Ranking Canada's Leaders*, Toronto, Harper Collins, 1999.

Lee, Robert Mason. *One Hundred Monkeys: The Triumph of Popular Wisdom in Canadian Politics*, Toronto, Macfarlane Walter and Ross, 1989.

*Les premiers ministres du Canada, 1867-1994*, [Ottawa], Archives nationales du Canada, [1994].

*Les premiers ministres du Canada, 1867-1994 : biographies et anecdotes*, [Ottawa], Archives nationales du Canada, [1994].

Lynch, Charles. *Les Héritiers : le Parti libéral du Canada après Pierre Elliott Trudeau*, traduit de l'anglais par Jacques de Roussan [Montréal], Libre expression, 1984.

Turner, John N. *Politics of purpose : Politique d'objectifs*, Toronto, McClelland and Stewart, [1968].

Weston, Greg. *Reign of Error: The Inside Story of John Turner's Troubled Leadership*, Toronto, McGraw-Hill Ryerson, 1988.

